

Du subjectivisme en psychologie sociale

par Bernard MAILHIOT, o.p.

Ces lignes voudraient servir de prise de conscience aux psychologues sociaux et montrer comment leurs recherches sont quelquefois biaisées, sinon faussées par les jugements de valeur. A cette fin nous voudrions confronter les données acquises récemment par la psychologie sur le problème de la perception sociale avec ce que nos propres recherches sur les conditionnements psychologiques des relations interethniques nous ont appris des exigences méthodologiques de l'expérimentation en psychologie sociale.

La psychologie sociale, peut-être plus que toute autre science du social, a beaucoup de peine à s'objectiver à l'égard des phénomènes qu'elle a pour tâche de nous rendre intelligibles. La sociologie, par exemple, dans la mesure où elle réussit à se garder de tout psychologisme, peut réussir à décrire, puis à expliquer le social avec des garanties optima de validité. Et cela parce que la sociologie atteint le social dans ses *dimensions formelles*, celles qui sont le plus directement accessibles à une observation systématique. Mais parce que la psychologie sociale s'essaie à repérer les *dimensions fonctionnelles* du social, elle doit la plupart du temps procéder par inférences. Et ce travail d'inférences lui est rendu d'autant plus compliqué qu'il s'opère à l'égard d'un devenir, dont le psychologue est non seulement partie intégrante, mais souvent à son insu l'un des multiples déterminants, avec lequel en tout cas il est en constante interaction. Aussi est-il peut-être de tous les chercheurs des sciences de l'homme celui qui peut le plus inconsciemment substituer à ce qui devrait être un schéma opérationnel d'expérimentation, des cadres de référence relevant d'une échelle de valeurs qui conditionnent et déterminent, sans qu'il puisse y échapper, ses propres comportements et ceux de son milieu. Bref le psycho-

logue social, pour que sa démarche soit et demeure scientifique, doit au préalable devenir lucide à l'égard de tout ce qui subjectivement le rend indissociable de son objet. Essayons de procéder à cette catharsis!

1. Faut-il rappeler qu'en psychologie sociale, comme d'ailleurs à tous les niveaux de la hiérarchie du savoir, nos intelligences créées réduisent le réel aux dimensions de nos pauvres boîtes crâniennes. Même les plus grands génies dépouillent le réel de son mystère pour qu'il devienne assimilable à leurs schèmes mentaux, nécessairement étroits et étriqués. Ils transforment fatalement les phénomènes qu'ils observent en abstractions et dégradent en petits problèmes, facilement manipulables, ce qu'ils perçoivent comme trop complexe pour une seule saisie de leur esprit. Le réductionisme, inévitable à l'intellect humain, est notre première pierre d'achoppement et constitue un subjectivisme de base. On ne peut le rectifier qu'en acceptant sa condition de créature.

L'histoire des sciences, et de la psychologie pour ce qui ici nous préoccupe, peut contribuer à nous rendre conscients à l'égard de nos options initiales, de ce que nous considérons comme les postulats de notre travail de recherches. L'histoire nous apprend au terme de quels tâtonnements les vérités les plus simples ont été découvertes et à quel point les esprits même les plus grands n'échappent pas aux contextes mental et historique du milieu où ils ont élaboré leurs systèmes respectifs.

2. La psychanalyse nous a appris par contre à quel point nos structures mentales sont conditionnées et colorées par nos états émotifs, combien nos systèmes de pensée et nos plus brillantes théories répondent souvent au dedans de nous à des besoins très infantiles de sécurité et de compensation, et peuvent faire le jeu de nos mécanismes de défense les plus primitifs. Quel homme de science peut avoir la certitude que l'orientation et l'articulation de ses recherches ne sont pas affectées par ses obsessions, ses angoisses, ses moments de dépression et tout ce qu'une émotivité soi-disant adulte charroie de reliquats et de résidus, jamais assimilés ou éliminés, des traumatismes de son enfance.

La lucidité à ce plan s'acquiert péniblement. Il serait souhaitable que le psychologue social, comme tout homme de science, se livre périodiquement à une **auto-analyse méthodique des motivations inconscientes qui imposent à son insu leurs déterminismes** aux initiatives de son esprit. Dans certains cas, seule une psychanalyse peut procurer cette objectivation indispensable à ceux dont le métier est de faire prévaloir la **vérité sur les mythes, les stéréotypes et les clichés ambiants.**

3. Chaque culture a son système de valeurs, lesquelles inspirent, conditionnent ou déterminent les conduites sociales et les comportements de groupe des individus qui la composent. Ces valeurs culturelles constituent un système ou une échelle dans la mesure où elles nous offrent des patrons ou des modèles de conduites, des schémas d'adaptation. Certaines de ces valeurs sont *explicites*: on y adhère ou on les rejette consciemment. Elles sont inhérentes et indissociables des coutumes ou des modes de vie. Elles deviennent les caractéristiques manifestes du groupe qui les a adoptées. Mais souvent ces valeurs explicites sont l'expression déguisée ou déformée de valeurs *implicites*. Et ces dernières imposent des déterminismes beaucoup plus rigides à nos comportements. Privément ou collectivement, nous consentons rarement à nous avouer qu'elles servent de mobiles ultimes à nos actes, car le plus souvent elles nous demeurent inconscientes et orientent nos agirs à notre insu.

Comme membre d'une culture donnée, le psychologue social, n'échappe pas aux pressions et aux contraintes de son milieu. Mais comme il lui importe de devenir lucide sur ses propres structures mentales et affectives, aussi il lui devient nécessaire de prendre conscience des interdits, des mythes et des tabous constituant l'inconscient collectif de sa culture. L'anthropologie culturelle, qui se consacre de plus en plus à l'étude comparée des cultures existantes, lui sera alors d'un grand secours. Elle l'aidera à opérer un décalage objectif entre les valeurs explicites et les valeurs implicites de sa propre culture, sans verser pour cela dans des mécanismes d'auto-accusation ou d'auto-justification, comme il arrive souvent aux chercheurs en sciences sociales. Il ne s'agit pas pour lui de renier ou de faire l'apologie des valeurs culturelles de son milieu, mais bien de retracer les

prémises de sa propre culture en vue de montrer comment elles commandent, une fois introjectées par ses membres, leurs attitudes, leurs perceptions et leurs conduites en groupe. Ce faisant il réussira à donner une intelligence scientifique des phénomènes de groupe qu'il observe.

4. Le psychologue social peut buter à une dernière pierre d'achoppement: élaborer ses hypothèses de travail à partir d'apriorismes, empruntés à certains engouements de son milieu professionnel. Il risque alors de considérer comme postulats à ses recherches des théories qui sont loin d'être prouvées, dont le seul mérite est d'avoir été formulées, le plus souvent sous forme d'extrapolation, par un grand nom ou un grand esprit, en terme apparemment plausibles. A côté de ses valeurs personnelles, des valeurs culturelles de son milieu, certaines valeurs professionnelles peuvent donc à leur tour venir fausser la rigueur et la validité de ses expérimentations. Ce qui n'était souvent qu'hypothèse pour leurs auteurs peut se muer sous l'influence d'émotions de groupe (les psychologues n'échappent pas à cette loi), en valeurs i.e. en vérités indiscutables ou en prémisses indispensables au travail du chercheur en psychologie sociale.

Selon l'école de pensée à laquelle il appartient, le psychologue social aura tendance à opter pour l'un ou l'autre des postulats suivants:

- (a) ou il sera enclin à adhérer à l'*approche atomistique* voulant que ce qui est plus petit soit plus fondamental et essentiel que ce qui est plus grand. Ainsi ses recherches seront entreprises selon des *schémas réductionnistes*;
- (b) ou il considérera comme allant de soi de postuler l'existence subjective correspondante de tout ce qu'il réussira à observer soit dans le monde des stimulus ou le monde des réactions, expérimentant ainsi selon des *schémas béhavioristes*;
- (c) ou enfin cédant au *penchant généticiste*, il postulera que ce qui est génétiquement antérieur est plus fondamental que ce qui est génétiquement postérieur.

Le remède le plus efficace, semble-t-il, pour s'immuniser contre une forme aussi subtile de subjectivisme, consiste pour le psychologue social à consentir à travailler en équipe. D'ailleurs les exigences de son objet lui en font un devoir. Les phénomènes de groupe étant multidimensionnels, il ne peut, au moins présentement, espérer les explorer valablement qu'en faisant appel à l'usage simultané et complémentaire de multiples techniques d'observation et de sondages. Toutefois il ne doit pas se contenter de se lier à des chercheurs, devenus maîtres dans le maniement de telle ou telle technique. Il importe en plus que ses coéquipiers et lui consentent, en raison même de leurs divergences de vue et de la différence de leurs optiques, à procéder périodiquement et ensemble à une autocritique des schémas d'expérimentation qu'ils utilisent. Ainsi réussiront-ils à se libérer de tout apriorisme et à mettre à point des cadres de référence qui leur permettront de se consacrer à des observations systématiques et à des interprétations rigoureuses avec des garanties minima d'objectivité.

Ainsi que tout chercheur, le psychologue social ne peut progresser dans ses recherches que dans la mesure où il parvient à accepter les limites et les faiblesses de l'esprit humain. Même les génies les plus richement doués ne sont capables que de peu de vérité à la fois, et les vérités péniblement acquises qu'ils atteignent ne sont que des vérités provisoires et tellement fragmentaires.

Néanmoins, et ceci nous prévient de perdre cœur et de verser dans l'agnosticisme, notre intelligence est insatiable de vérité. Ce que certains psychologues ont appelé "our need for closure", explique que le plus souvent nous bouclions trop vite et qu'à cause de nos démarches hâtives nous n'aboutissons qu'à des conjectures ou à des hypothèses. Mais aussitôt notre esprit se reprend, en quête de vérités plus adéquates, cédant, relativement pour peu de temps, aux mirages et aux envoûtements de ce qui peut paraître brillant mais qui n'est pas vrai.

Le psychologue social se doit de poursuivre ses recherches sur la dynamique des groupes. S'il a soin de ne pas préjuger

des faits qu'il observe pour les accorder aux différentes échelles de valeurs auxquelles il adhère, ses théories peu à peu, dans la mesure où elles sont valides, permettront aux hommes de devenir plus attentifs aux mobiles et aux motifs qui conditionnent successivement la formation et l'évolution de leurs groupes.

Un jour viendra peut-être où, selon le souhait d'André Malraux, les hommes auront ainsi appris à dompter "les monstres de leur destin collectif"!

Institut de Psychologie,
Université de Montréal.

